★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

VENDREDI 28 MAI 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

DEPUIS LE DEBUT DES HOSTILITES

la marine japonaise a coulé ou endommagé 505 navires de guerre

Le Fuehrer décerne, à titre posthume, à l'Amiral Yamamoto, la croix de Chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne et épées

Tokio, 27. — Il résulte d'un relevé publié par les bureaux compétents du quartier général impérial, que la marine japonaise a coulé ou endommagé, depuis le début des hostilités, 505 navires de guerre ennemis. Par ailleurs, 4.826 avions ennemis ont été abattus ou endommagés ; dans ce chiffre ne sont pas compris les avions ennemis qui ont été descendus par l'action conjuguée des forces terrestres et navales japonaises.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

Ont été coulés : 13 navires de ligne, 11 navires porte-avions, 128 sous-marins, 8 canonnières, 5 mouilleurs de mines, 7 dragueurs de mines, 22 torpilleurs, 19 autres petits navires de guerre et 4 navires de guerre d'un type inconnu.

Ont été endommagés : 11 navires de ligne, 4 navires porte-avions, 25 croiseurs, 28 destroyers, 2 navires spéciaux britanniques, 62 sous-marins, 6 canonnières, 2 mouilleurs de mines, un dragueur de mines, 2 torpilleurs américains, 25 autres petits navires de guerre, 2 navires spéciaux et 5 navires d'un type inconnu.

De sorte qu'au total 332 navires de guerre ennemis ont été coulés et 173 endommagés.

D'autre part, depuis le début de la guerre, un navire spécial américain, 2 canonnières américaines, 2 dragueurs de mines anglais, un torpilleur anglais et un torpilleur hollandais, ainsi que 2 navires de guerre, soit au total 9 navires ennemis ont été arraisonnés.

Au surplus, 503 navires marchands ennemis ont également été arraisonnés.

En ce qui concerne les pertes de l'aviation ennemie, 3.207 appareils ont été détruits et 1.619 endommagés.

Par ailleurs, les pertes japonaises s'élèvent à 95 navires coulés ou endommagés et à 864 avions, soit endommagés, soit volontairement détruits (en se projetant contre des objectifs ennemis), soit encore qu'ils ne sont pas rentrés à leurs bases.

Le télégramme du Fuehrer au Tenno

Quartier général du Fuehrer, 27. — Le Fuehrer a adressé le télégramme suivant au Tenno :

Majesté,

Sous la profonde impression de la conduite héroïque du chef de votre flotte, le grand amiral Isokoru Yamamoto, et pour rendre hommage à ses mérites historiques dans la lutte commune de nos armes, je lui ai conféré la croix de chevalier de la croix de fer, avec feuilles de chêne et epees.

Adolf HITLER.

La semaine de mobilisation de la femme japonaise

Tokio, 27. — A l'occasion de la « Journée de la Marine », l'association des femmes nippones, présidée par la princesse Higashi Kuni, a ouvert « la semaine de la mobilisation de la femme japonaise».

Plus de 200.000 femmes tiendront durant cette semaine, des conférences sur le travail des femmes dans la D.C.A. et dans l'industrie de guerre. Le développement de la solidarité en faveur des blessés et des veuves de guerre est également l'un des objectifs visés par « la semaine de mobilisation ».

Tchang Kaï Chek n'est pas sûr de ses officiers

Nankin 27. — Le journal japonais « Taluhsin Pao », organe particulièrement averti des questions militaires, rapporte que le maréchal Tchang-Kaï-Chek a l'intention de licencier les généraux et officiers subalternes des armées du Kwangsi et des provinces du nord-ouest, qui se sont avérés peu sûrs.

DE VIOLENTES ATTAQUES SOVIÉTIQUES ÉCHOUENT dans le secteur du Kouban

Quartier général du Fuehrer, 27. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Hier, plusieurs divisions soviétiques ont déclenché de violentes attaques contre le secteur Est de la tête de pont du Kouban. Nos troupes, appuyées par des escadres d'avions de combat et d'avions de combat à court rayon d'action, ont repoussé l'ennemi au cours de sanfre-attaques et ont fait échouer ses multiples tentatives de percée. Les bolchevistes ont essuyé des pertes sanglantes élevées et ont perdu plus de 40 chars.

Dans le golfe de Finlande, un sous-marin soviétique a sombré après avoir heurté une mine de barrage allemande.

Dans les eaux de la presqu'île des Pêcheurs, des avions de combat allemands du type rapide ont coulé un cargo ennemi de 1.500 tonnes et ont incendié un sabateur.

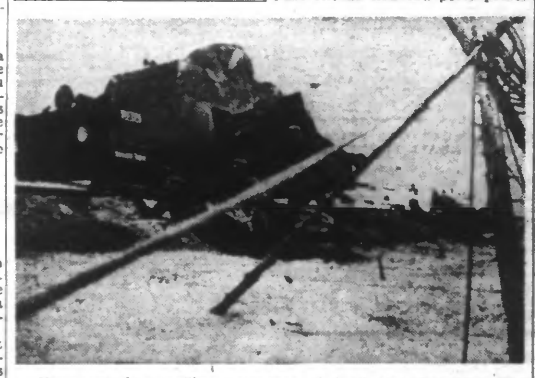
Sur le front de l'Est, au cours de la journée d'hier, 63 avions soviétiques ont été descendus ; 5 du nôtre sont perdus.

∴

Berlin, 27. — Le D.N.B. apprend que, le 27 mai, les attaques des avions de combat et des stukas allemands opérant sur le front de l'Est ont de nouveau porté principalement sur la tête de pont du Kouban. Plusieurs centaines d'avions de combat ont appuyé les opérations défensives soutenues par l'armée de terre

Dans les secteurs septentrional et central du front de l'Est, la Luftwaffe a poursuivi le bombardement des voies de chemin de fer soviétiques et des lignes par où s'opère le ravitaillement de l'ennemi.

Aux dernières nouvelles, 18 avions soviétiques ont été abattus dans le seul secteur de la tête de pont du Kouban. Y compris les 48 appareils descendus la veille dans cette région, les pertes ennemies s'élèvent, pendant ces deux derniers jours et rien que sur la tête de pont du Kouban, à 66 avions.



Un groupe de travailleurs voyageant à bord d'un wagon blindé a été attaqué par des partisans des Bolchevistes. Immédiatement les occupants se déploient en tirailleurs et répondent aux assaillants. (Ph. Graphopresse).

Le naufrage d'un sous-marin bolcheviste

Berlin, 27. — A propos du naufrage d'un sous-marin soviétique dans le golfe de Finlande dont fait mention le communiqué allemand du 27 mai, l'agence D.N.B. apprend qu'on a retrouvé plusieurs cadavres de membres de l'équipage.

De nombreux matelots soviétiques, munis de ceintures de sauvetage, ont été recueillis sains et saufs par des navires allemands. Sur le lieu de la catastrophe, on a relevé différents objets allant à la dérive, parmi lesquels des journaux bolchevistes.

29 AVIONS « alliés » abattus dans la zone méditerranéenne

Quartier général du Fuehrer, 27. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Dans la zone méditerranéenne, l'aviation a détruit, les 25 et 26 mai, 29 appareils britanniques et nord-américains, parmi lesquels 13 quadrimoteurs.

Au large de la côte nord-africaine, un contre-torpilleur ennemi a été gravement endommagé à coups de bombes dans la nuit du 25 au 26 mai.

∴

Rome, 27. — Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :

Dans la nuit du 25 au 26 mai, des avions torpilleurs italiens ont attaqué un convoi ennemi puissamment escorté, naviguant en Méditerranée orientale.

Un contre-torpilleur a été atteint par une torpille de lourd calibre.

La même nuit, des bombardiers italiens ont attaqué la route et la voie ferrée entre Marsa-Matrouk et El Daba.

Des avions ennemis ont fait des raids sur différentes localités en Sardaigne et sur Pantelleria, sans toutefois causer aucun dégât important. Six appareils ont été descendus par la D.C.A. germano-italienne et deux autres par des chasseurs.

Les pertes subies par la population au cours des raids dont il est fait mention ci-dessus s'élèvent en tout à sept morts et 21 blessés.

Attaque aérienne contre Bizerte

Berlin, 27. — Au cours de l'attaque nocturne contre Bizerte, dont a fait mention le communiqué du 26 mai, les avions de bombardement allemands du type lourd ont jeté un grand nombre de bombes de lourd calibre non seulement sur des quais, mais aussi sur des petites unités qui croisaient au nord du port et y provoquèrent de fortes explosions.

Un destroyer ennemi qui se trouvait au port, a été touché par deux bombes, tandis que deux autres explosaient à proximité immédiate.

Lors de cette attaque, exécutée d'une altitude de moins de 1.000 m., un appareil allemand a été perdu.

De Gaulle et Girand se rencontrent à Alger

Amsterdam, 27. — On mande d'Alger à l'agence Reuter que les ex-généraux De Gaulle et Giraud se rencontreront demain à Alger.

LE SPLENDIDE MORAL DE NOS PRISONNIERS

MAINTES fois, nous avons eu l'occasion de montrer que loin de la terre patrie, nos prisonniers maintenaient intacte leur foi en l'avenir. Une lettre que vient de nous adresser une lilloise nous en fournit une preuve si irréfutable du moral élevé de nos chers absents que nous ne pouvons nous empêcher de la mettre sous les yeux de nos lecteurs en formulant le souhait que cet exemple serve de leçon à beaucoup de Français qui ont trop tendance à désespérer.

« A toutes fins utiles, je vous transcris ci-après un passage d'une lettre reçue de mon mari, prisonnier dans un Stalag :

« Pendant les fêtes de Pâques nous avons organisé une exposition régionale « Flandre-Artois-Picardie ». Depuis le samedi nous avons travaillé au montage de cette exposition, et ce matin 25 avril nous avons procédé à l'inauguration. A 11 h. les personnalités officielles du Stalag ont coupé le traditionnel cordon pendant que la musique du camp, sous la direction de son chef (violoniste de Radio P.T.T. Nord) faisait retentir notre chanson régionale bien connue « Le Petit Quinquin ». Les objets exposés sont nombreux : Plumes, stylos, chocolat, biscuits, dentelles, chaussures, bas, soieries, lainages, matériel provenant des Mines de Lens, Anzin, etc., envoyé par diverses Maisons du Nord et du Pas-de-Calais. Une grande tombola aura lieu dans la première quinzaine de mai. Toutes les choses exposées sont mises en loterie et le bénéfice ira aux orphelins des camarades décédés au Stalag.

« C'est tout simplement splendide. On y retrouve l'ambiance de nos foires, progrès social, exposition. C'est un vrai succès. »

N'est-ce pas tout simplement admirable de voir que des hommes qui n'ont rien ou tout juste ce dont ils ont besoin, trouvent « splendide » de mettre en loterie les biscuits, le chocolat, les lainages qui sont de première nécessité et dans quel but ? Celui de venir en aide aux orphelins des camarades décédés au Stalag.

Magnifique geste d'entr'aide, de solidarité ! Pour notre part, nous avons trop souvent fait appel à la solidarité de nos compatriotes en faveur des déshérités de la vie, pour ne pas donner cet exemple qui nous vient de là-bas où la souffrance morale due à l'exil n'a pas entamé le moral, qui l'a même forgé, renforcé.

Et ce geste si beau, leur semble naturel. Ils n'en tirent aucune vanité. Ils ne cherchent pas à s'en faire une publicité, comme, hélas ! tant d'autres œuvres dites charitables. Derrière les fils barbelés, dans leurs baraques, ils ont pensé qu'il y avait des souffrances plus grandes que les leurs. Ils ont pensé aux veuves, aux orphelins et tous, d'un même cœur, ont participé au soulagement de ces douleurs.

Dans la peine, ceux qui sont les bénéficiaires de cette sorte de gestes, en éprouveront un réconfort qui leur permettra de le surmonter.

Sublime acte de solidarité, avons-nous dit, mais en même temps marque d'une foi invincible en l'avenir de la France dans un esprit de la plus haute communauté.

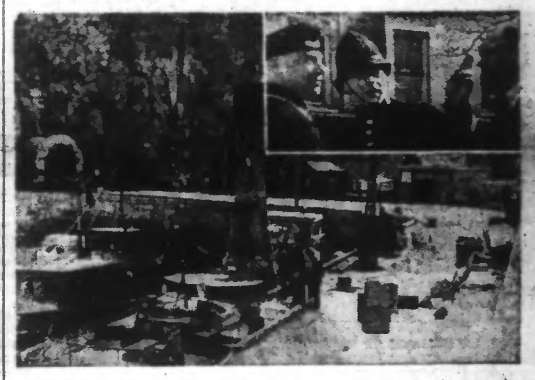
Que cet exemple soit suivi, que ces gestes aient leur répercussion à l'intérieur de ce beau pays et ceux qui l'auront donné, ceux qui les auront accomplis seront récompensés.

Roger LACQUEMANE.

Contrairement à certains prélats, un prince de l'Eglise s'est prononcé contre le communisme et ses hommes et exalté ceux qui les combattent :

« En vérité, cette Légion constitue, à sa manière, une chevalerie nouvelle. Ces légionnaires sont les Croisés du vingtième siècle. Que leurs armées soient bénies ! Le tombeau du Christ sera délivré ! »

Cardinal BAUDRILLART
(Déclaration au « Cri du Peuple » du 3 déc. 1941).



Le plus petit port du monde sur une petite île de la Manche occupée par les Allemands. Un petit canot de garde vient d'y accoster, apportant des provisions et des munitions. En haut, un « Boby » anglais, de service aujourd'hui comme autrefois, montre le chemin à un soldat de la marine du Reich. (Ph. Sado).

Le problème hindou préoccupe de plus en plus les Anglais

Amsterdam, 27. — Selon le service d'informations britannique, la lettre de Gandhi à Djinnah, dans laquelle il exprimait le désir d'avoir un entretien avec lui et dont l'envoi a, ainsi qu'il a déjà été dit, été interdit par le gouvernement de l'Inde, était la réponse de Gandhi à une allocution prononcée par Djinnah devant la Ligue Musulmane à la Nouvelle Delhi au cours du mois écoulé. Djennah y avait déclaré qu'il apprendrait avec plaisir que Gandhi soit disposé à conclure un accord avec la Ligue et le Mahatma lui adressa une lettre personnelle. Djinnah avait ajouté qu'il ne croyait pas que le gouvernement interdirait la transmission de cette lettre.

Commentant le refus du gouvernement hindo-britannique de transmettre la lettre adressée par Gandhi à Djinnah, chef de la Ligue Musulmane, le « Times » londonien écrit que le problème de la constitution de l'Inde est arrivé actuellement au « point mort ». La faiblesse tactique de la situation du gouvernement est manifeste. Plus que jamais il importe que le futur vice-roi soit une personnalité ayant l'autorité nécessaire pour « encourager une direction et un effort nouveau aux Indes ».

Le « Manchester Guardian » pose la question de savoir si le Gouvernement de l'Inde a l'intention de poursuivre éternellement « sa politique séparatiste ».

Aujourd'hui, Djinnah peut faire valoir qu'il s'est adressé à Gandhi dans le but de rétablir l'union et que peut-être le gouvernement a ferme la porte qui aurait pu conduire à cette union.

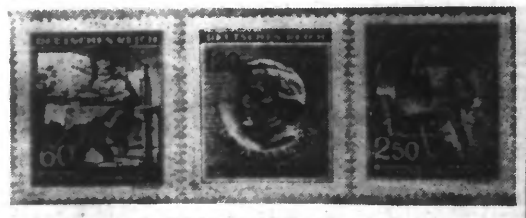
Londres n'a pas l'intention de faire le procès de Gandhi

Amsterdam, 27. — « Le gouvernement britannique n'a pas l'intention de faire le procès de Ghandi et des autres membres du congrès arrêtés ».

Telle est la réponse que fit le ministre des Indes, Amery, au député travailliste Borensen qui avait demandé si l'on avait donné suite à la demande de Tas Sapru, et d'autres leaders hindous, tendant à obtenir que Ghandi et ses collaborateurs fussent traduits devant un tribunal, pour pouvoir ainsi infirmer publiquement l'accusation d'avoir adopté une attitude projaponaise.

MORT DE Mgr CHAPTAL

Mgr Chaptal, évêque d'Isionda, auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris, est décédé jeudi après-midi à 16 h. 30.



A l'occasion du 130e anniversaire de la naissance de Richard WAGNER, la regie de Bohême et Moravie met en circulation ces nouveaux timbres. (Ph. Sado).

UN ARTICLE DU DOCTEUR GOEBBELS

« La position acquise par l'Allemagne lui permet d'attendre la victoire de pied ferme »

Berlin, 27. — Sous le titre « De la nature de la crise », le Dr Goebbels étudie dans le dernier numéro de « Das Reich », le rôle joué par une crise en temps de guerre.

Le ministre constate tout d'abord que du point de vue purement historique, nulle guerre, voire nulle bataille ne s'est déroulée sans avoir été marquée profondément par une crise. Il souligne que les revers passagers essuyés par l'Allemagne au cours de l'évolution militaire de la guerre actuelle ne devraient être considérées partiellement comme des crises que dans le cas où elles mettraient l'existence du peuple allemand en danger

Ainsi, explique le Dr Goebbels, l'Allemagne a dû faire face, au cours des hivers de 1941-42 et 1942-43, à des situations qui ne purent être surmontées que grâce aux efforts surhumains déployés par tous les membres de la communauté.

Tous les autres malheurs qu'elle eut à supporter ne peuvent leur être comparées, car ils n'affectent pas, dans son essence, l'existence générale de la nation.

Du reste, remarque le ministre, une crise est salutaire car elle ouvre la voie vers la clarté. Elle fait une séparation très nette entre le vrai et l'illusoire et en ce sens elle est plutôt une épreuve qu'une décision.

Le principal est de savoir quel est le meilleur parti à en tirer. Il est de fait que les tribulations que l'Allemagne a dû supporter au cours de cette guerre, et celles par exemple que trouve sur sa route la Prusse avant de devenir une grande puissance, ne trouvent aucun point de comparaison.

Le commandement allemand, poursuit le Dr Goebbels, a remporté ses grands succès historiques dans les deux tiers de cette lutte gigantesque. Ces succès ont suffi amplement à nous assurer une position absolument sûre de laquelle nous pouvons attendre la victoire de pied ferme.

Les difficultés sont temporaires

Une guerre menée sur une échelle aussi vaste implique nécessairement certains points vulnérables à la périphérie et fait naître de temps à autre des symptômes de crise, qui ne peuvent cependant affecter l'essence même de notre position politique et militaire. Nos ennemis s'évertuent à remporter des succès à la périphérie, nos victoires passées leur ayant fait perdre tout ou à peu près pour ne pas mourir.

Les succès passagers qu'ils ont remportés de temps à autre, ont, il est vrai, été un coup très dur pour nous, mais ne sont nullement décisifs pour la guerre. Il s'agit en l'occurrence, à quelques exceptions près, de symptômes de crise mais nullement de crises mêmes. Il faut pour cela des dangers bien plus considérables. Nous nous trouverions alors dans une position où à moins d'une fortune inouïe, il n'y aurait pas de salut.

Chacun de nous concèdera qu'il ne peut en être question.

Nous sommes confiants dans les résultats de notre effort de guerre.

Les difficultés que nous avons à surmonter ont un caractère temporaire.

L'adversaire en rencontre autant, si pas plus que nous

« Au surplus, déclare le Dr Goebbels, le peuple allemand a manifesté durant cette guerre une fermeté morale digne de la plus vive admiration. Si l'ennemi base ses chances à la victoire sur un petit groupe d'irrésolus, il est bien à plaindre, car nous lui opposons une nation endurcie et mûrie par ses sacrifices, son travail et ses privations. Il garde une humeur sereine dans les succès comme dans les revers et oppose au malheur son instinct de conservation et lorsque le Destin lui réserve une grande épreuve, il est prêt à y faire face. »

LE CADAVRE DU MÉDECIN DU MARÉCHAL PILSUDSKI DÉCOUVERT A KATYN

Cracovie, 27. — Les journaux polonais annoncent que les délégués de la Croix-Rouge polonaise ont découvert, récemment, dans le charnier de Katyn, le cadavre du Dr Victor Kalicinski, praticien polonais très réputé et ancien médecin du maréchal Pilsudski.

L'examen des documents découverts sur le cadavre, révèle qu'après avoir été fait prisonnier lors de la capitulation de l'armée polonaise, fin septembre 1939, le Dr Kalicinski a été transféré tout d'abord au camp de Starobielski, ensuite, début 1940, à Kozielsk.

Les travaux d'exhumation et d'identification des cadavres se poursuivent sans interruption depuis la seconde quinzaine d'avril.

L'Académie Française décerne ses prix littéraires

Mme Albert Acremant et M. Van der Meersch figurent parmi les lauréats

Paris, 27. — L'Académie Française a décerné, cet après-midi, quelques-uns de ses prix les plus importants et tout d'abord, le grand prix de littérature. Le lauréat en est M. Jean Prévost. On lui doit : « Le seul sur la plaie », « La terre est aux hommes », « La classe du matin » et une esquisse de la civilisation américaine « Usonie ».

L'Académie a décerné le prix du roman (10.000 fr.) à M. J.-H. Louzyck pour son livre « Danse pour ton ombre », puis elle a attribué les prix d'ensemble ainsi nommés parce qu'ils couronnent l'ensemble des œuvres d'un auteur. En voici la liste :

Prix Louis Barthou (20.000 fr.), M. Louis Gillet, de l'Académie Française.

Prix Alice Louis Barthou (11.000 francs), Mme Albert Acremant.

Prix Max Barthou (11.000 fr.), lieutenant Blancpain, prisonnier en Allemagne.

Prix Dumarest (18.000 fr.), M. André Lebois, prisonnier en Allemagne.

Prix Georges Dupau (80.000 fr.), Mmes Rachilde Judith Cladel, Marcelle Tinayre et M. Fontainas.

Grand prix de l'Empire (15.000 francs), M Alfred Drouin

Grand prix d'histoire littéraire (15.000 fr.), M. Albert Dauzat.

Deux prix exceptionnels (15.000 francs chacun), M. Vander Meersch et M. René Dumesnil.

Cinq prix d'Académie (10.000 fr. chacun), MM. Maurice Parturier, Crépet, René Meunier, Ernest Prévot, Mme Myriam Harry.

LES GRÈVES S'ÉTENDENT AUX ÉTATS-UNIS

UNE DEMI-DOUZAINE DE CITÉS INDUSTRIELLES ONT ÉTÉ TOUCHÉES PAR LE MOUVEMENT

Genève, 27. — On mande de Washington :

Une dépêche de l'Agence Réuter déclare que les grèves s'étendent maintenant à une demi-douzaine de cités industrielles des Etats-Unis et y ont interrompu la production de guerre.

Outre les 52.000 travailleurs du caoutchouc en grève à Akron, on signale maintenant que 1.200 ouvriers ont cessé tout travail dans les usines de roulements à billes de Canton.

A Tolède, 5.000 spécialistes ont quitté la fabrique des automobiles « Jeeps », utilisées dans l'armée.

A Cleveland (Ohio), à Buffalo (New-York) et à Lacrosse (Wisconsin), d'autres conflits ouvriers viennent d'éclater et immobilisent des milliers de travailleurs.

La construction des navires est arrêtée à Mobile (Alabama) où 7.000 ouvriers ont quitté le travail.

A Jamestown (New-York), une usine de roulements à billes s'est jointe au mouvement et 1.900 ouvriers ont cessé le travail pour une question de salaires. C'est à Akron que la situation est la plus tendue.

Un ultimatum de Roosevelt

Genève, 27. — On mande de Washington :

Dans un télégramme adressé aux chefs syndicalistes des ouvriers qui font la grève dans les usines de caoutchouc, le président Roosevelt, en tant que « chef suprême de l'armée et de la marine », a mis tous les grévistes et les piquets de grève en demeure de reprendre immédiatement le travail. Si aujourd'hui, à midi, le mouvement n'a pas pris fin, le gouvernement prendra les mesures nécessaires afin de protéger les intérêts du pays, les droits légaux et la propriété des sociétés visées, ainsi que les droits de ceux des ouvriers qui désirent travailler.

D'autre part, on mande de New-York :

Le Syndicat du Caoutchouc a donné à ses membres l'ordre de reprendre le travail. Il s'est ainsi incliné devant l'ultimatum qui lui avait été adressé par le président Roosevelt.

Les entretiens de Washington « Accord complet quant aux opérations futures » déclare-t-on dans un communiqué officiel

Amsterdam, 27. — Selon une dépêche de l'Exchange Telegraph, les négociations entre Roosevelt et Churchill sont entrées dans leur stade final. Les deux hommes d'Etat qui ont poursuivi mercredi matin leurs pourparlers, préparent une déclaration sur le résultat de ces entretiens.

Un communiqué officiel

Amsterdam, 27. — On mande de Washington à l'agence Reuter : Le communiqué officiel, publié jeudi soir et relatif aux résultats des conversations entre Churchill et Roosevelt déclare « que la récente conférence des états-majors à Washington a'est terminée par un accord complet quant aux opérations futures sur tous les théâtres d'opérations. »

Les attaques aériennes principal atout des « Alliés »

Amsterdam, 27. — Suivant Reuter, M Attlee, premier ministre suppléant de Grande-Bretagne, a déclaré à la Chambre des Communes que la poursuite des attaques aériennes constituait le principal atout de l'offensive anglo-américaine.

« Ni l'ennemi, ni personne au monde, ajouta-t-il, ne pourra nous empêcher d'appliquer ce « moyen efficace ».

LA MARNE S'APPRÊTE A RECEVOIR DES ENFANTS DU P.-de-C.

Sainte-Menehould, 27. — Un comité d'assistance aux petits réfugiés vient d'être créé. Sur les 10.000 enfants du Pas-de-Calais que doit héberger le département, l'arrondissement de Sainte-Menehould en recueillera 1.500.

STALINE a répondu à ROOSEVELT

Stockholm, 27. — On mande de Moscou que Staline a remis hier à M. Davies, ambassadeur personnel du Président, une lettre cachetée contenant sa réponse au message de Roosevelt.

L'ambassadeur a déclaré qu'il s'abstenait de tout commentaire à ce sujet. La missive du maître du Kremlin s'adresse exclusivement au président Roosevelt, commandant en chef des forces américaines. M. Davies a déclaré qu'il repartira immédiatement pour les Etats-Unis.

Selon l'office nord-américain d'informations, M. Davies a déclaré jeudi aux journalistes, qu'en lui remettant sa réponse au président Roosevelt, Staline lui avait donné à comprendre qu'il était d'accord sur le contenu du message que M. Davies lui avait remis de la part du Président.

LA NOUVELLE LOI SUR LES LOYERS

Vichy, 27. — La loi du 5 février 1941 réglant pendant la guerre les rapports entre bailleurs et preneurs de baux à terme, avait accordé à tous les preneurs mobilisés une prorogation d'un an à dater de l'expiration de leurs baux.

Une loi qui paraît ce matin au « Journal Officiel », maintient en possession des lieux loués dans les mêmes conditions, le conjoint du preneur ou les personnes vivant habituellement avec lui et à sa charge, s'il est mort sous les drapeaux, s'il a succombé d'une blessure reçue ou de maladie contractée depuis sa mobilisation ou aggravée du fait de celle-ci ou si son décès, sans avoir été officiellement constaté, peut être présumé.

Ces dispositions s'appliquent, sous réserve des décisions de justice déjà exécutées au jour de la publication de la nouvelle loi.

Afin de protéger le foyer des militaires morts sous les drapeaux ou disparus, une loi du 24 juin 1941 avait étendu aux conjoints de ces militaires et aux personnes vivant sous leur toit, le bénéfice des dispositions du décret-loi du 26 septembre 1939, accordant aux mobilisés des réductions de loyer, de moratoires, ainsi que le maintien dans les lieux loués jusqu'à l'expiration d'un délai de six mois suivant la date de cessation des hostilités.

Mais il se trouvait que ces légitimes mesures de protection ne pouvaient s'étendre aux familles de ceux des intéressés qui, agriculteurs, avaient souscrit des baux à ferme, l'assimilation de ces derniers aux mobilisés n'existait plus et que la veuve de guerre exploitant un domaine agricole avec ses enfants, cessait de bénéficier au décès du preneur, des mesures prises pour lui de son vivant. De ce fait la veuve se trouvait, avec sa famille, exposée à être privée de son logement, en même temps que des moyens habituels de travail.

Le gouvernement a donc estimé opportun de rechercher un remède à la situation douloureuse dans laquelle pouvaient se trouver les foyers des agriculteurs morts ou disparus. Les intéressés auraient sans doute pu obtenir, au titre du droit commun, des prorogations annuelles et renouvelables. Mais la demande aurait dû en être faite dans les trois mois de l'expiration du bail, et des veuves de bonne foi, attribuant aux dispositions de la loi du 24 juin 1941 une portée générale, se sont laissées forclore.

L'EUROPE DEVIENT UN CONTINENT

La gigantesque lutte actuelle est, pour l'Europe, une épreuve d'une portée incalculable

Berlin, 27. — Dans un article intitulé « L'Europe devient un continent », que publie la « Correspondance nationale-socialiste », M. Helmut Suandermann s'occupe de la reconstruction de l'Europe.

« L'histoire de l'Europe, écrit-il notamment, n'a jamais passé par autant de variations profondes sur le terrain politique qu'au cours de ces dernières cinquante années. Encore en 1937, par concept « Europe », on n'entendait qu'un champ de politique internationale, un terrain d'expériences pour des événements militaires et diplomatiques du monde entier ; l'économie européenne, c'était le marché où se soldaient tous les excédents de production d'autres continents ; la civilisation européenne, un objet de musée des temps anciens.

La situation était telle que tous les peuples de l'Europe se trouvaient en présence d'un dilemme inéluctable, soit capituler devant ce développement qui devait forcément aboutir à une renonciation à l'autonomie nationale, à une liquidation des ressources économiques et à une décadence culturelle, soit trouver dans un sursaut de conscience un chemin, un point de repère pour une nouvelle vie, une idée continentale européenne.

L'initiative politique des puissances de l'Axe, et la force des armes qui rallièrent la compréhension des peuples, ont forgé un front européen plus rapidement qu'on ne l'avait escompté.

L'Europe jouira enfin d'un avenir prometteur

La nouvelle stabilité à l'intérieur de l'Europe a dû essuyer l'assaut impétueux du bolchévisme. Cette lutte gigantesque est devenue pour l'Europe une épreuve d'une portée incalculable. Aujourd'hui, nous nous trouvons déjà dans une nouvelle et importante phase du développement continental. Si l'extermination des foyers infectieux en Europe a été due à l'initiative politique des puissances de l'Axe, si le redressement commun contre le bolchévisme a été dicté par des sentiments moraux qui avaient la sympathie générale, même celle de peuples dont la destinée géographique n'était pas particulière, le point où en est arrivé la guerre maintenant, au moment où les Britanniques aussi bien que les Américains se préparent, par des paroles grandiloquentes, à attaquer les côtes de l'Europe, un intérêt continental plus prononcé encore se manifeste dans tous les Etats européens.

Les plans hallucinants des puissances internationale qui, aussi bien à Wallstreet qu'à Moscou, s'appuient en une même mesure sur la ulverie et tentent d'imposer à l'Europe une « capitulation sans conditions » afin de pouvoir mieux la frapper et exterminer ses peuples, montrent aux peuples européens, plus clairement que ne pourraient le faire les thèses politiques et des protocoles diplomatiques, quel est l'enjeu de cette tâche spécifiquement continentale.

Pour l'Europe et son unité intérieure, la situation actuelle et notre comportement à son égard constituent le couronnement du développement continental et la réalisation de ce concept non seulement par des valeurs militaires, mais aussi par des forces spirituelles et politiques durables.

Après avoir éliminé le péril bolcheviste, l'Europe se rendra compte exactement de l'importance des choses dont elle a dû se passer et des choses qu'elle possédera alors, à savoir l'assurance d'une vie active, à l'abri de la tutelle britannique, de la dictature économique américaine, de la menace soviétique, de la crainte d'être violée, exploitée et excitée par les juifs ; elle aura sa part des bienfaits dont une Europe désunie a été constamment sevrée ; elle pourra se développer librement et jouir enfin d'un avenir prometteur dont nous n'entrevoyons maintenant que les perspectives.